

On est un peu à l'étroit dans la bâtisse principale, mais il est question de l'agrandir pour une autre année.

J'ai sous les yeux la liste des prix. Elle est très considérable. Les souscripteurs et les exposants sont toujours nombreux dans ce comté. Voici un fait qui prouve que la cause agricole compte des partisans zélés dans toutes les classes de la société. Les prix donnés par des particuliers atteignent la somme de \$235. Parmi ces généreux donateurs je trouve jusqu'au tailleur et jusqu'au photographe du village! Tout le monde apporte son contingent au succès de la foire du comté, comme on l'appelle ici. Voilà certainement un bon exemple à suivre. Voici maintenant quelques détails très incomplets sur les objets exposés.

Chevaux.—Généralement les chevaux sont beaux, vifs et vigoureux, de taille moyenne, et plutôt sveltes que massifs. Je n'ai pas vu de chevaux gros et pesants dans le genre des *clydes*. Beaucoup de trotteurs.

Bêtes à cornes.—La plupart des bêtes à cornes appartiennent à la race durham, à la race ayrshire, ou sont le produit d'un croisement de ces deux races. Les *holsteins* et les *jerseys* comptent quelques représentants. Quant aux races sans cornes, *polled Angus*, *herford*, *galloways*, etc., l'absence est complète.

Les animaux exposés sont beaux; on voit qu'ils sont l'objet de grands soins. J'ai vu de magnifiques bœufs de travail.

Moutons.—Les petites espèces à laine courte tendent à remplacer petit à petit les grosses races.

Porcs.—J'ai assisté à bien des expositions de comté, mais je ne me rappelle pas avoir rien vu d'aussi beau en fait de cochons que les échantillons exhibés ce jour-là. Toutes les races étaient à peu près représentées.

Volailles.—Je ne me connais guère en fait de volailles. Les spécimens n'étaient pas nombreux, mais la variété ne faisait pas défaut.

Beurre.—Il n'y a pas de beurrieres co-opératives dans le comté de Brome, mais le beurre domestique, est, au dire de tous, le meilleur des cantons de l'Est.

Fleurs et fruits.—Collection remarquable, tant par la beauté que par la quantité et la variété. L'arboriculture fruitière prend de l'extension de jour en jour.

On aime les arbres dans cette partie du pays. Le village de Knowlton est un véritable berceau de verdure. De belles plantations d'arbres, des jardins de fleurs et des pelouses sont l'accessoire pour ainsi dire obligé de la plupart des habitations.

Légumes.—On est trop loin des grands centres pour se livrer à la culture des légumes pour le marché, mais on cultive les plantes racines pour les animaux, surtout les navets de Suède.

Céréales.—Il n'y avait qu'un seul exposant pour cet article. D'ailleurs le grain n'est pas une spécialité pour les cultivateurs de cette région.

Ouvrages domestiques.—Ce département ne laissait rien à désirer. Il témoigne beaucoup en faveur de l'industrie et de l'esprit d'économie des femmes des cultivateurs.

Plusieurs industriels avaient profité de l'exposition pour faire connaître leurs produits. Il y avait des instruments aratoires, des voitures, des machines à coudre, des meubles de toutes sortes, et même des harmoniums. Ne voulant faire de réclame pour personne, je me dispense de donner des détails sur ces différents items.

Le public était très nombreux, surtout la deuxième journée.

Il y avait les courses et des tournois qui ont beaucoup amusé les spectateurs. Par contre, il n'y avait ni jeux de hasard, ni roues de fortune, ni débits de liqueurs enivrantes. Tant mieux.

Somme toute, l'exposition a fait honneur à l'esprit public de la brave et intelligente population du comté de Brome. Je lui offre mes humbles et sincères félicitations.

B. LIPPENS.

Silos économiques et autres sujets.

Au révérend M. B.—Votre lettre m'arrive, par Montréal. J'y réponds sans retard :

1. Votre silo est fait dans la grange—la grange est couverte ? donc votre silo est couvert. Pourquoi une autre couverture ?

2. L'hon. M. Beaubien recommande de fouler chaque couche. Mes auteurs démontrent que l'ensilage sera meilleur—plus doux et moins acide—si vous ne foulez pas du tout. Mettez un pied de maïs coupé sans fouler.

3. Après deux jours placez le thermomètre dans l'ensilage, faisant pour cela une petite ouverture à la main jusqu'à 18 pouces, à peu près. Quand la chaleur sera de 125° Fahr. —pas moins—et 150° ne nuira pas mais l'autre suffit,—ajouter un autre pied. Procédez de même de pied en pied. Coupez par bouts de trois pouces, ou moins. Les couches nouvelles, après la première, fermenteront plus vite. Mon sarrasin a pris trois jours à atteindre 130° pour la première couche et 24 heures seulement pour les couches subséquentes. Le tassement, par la fermentation seule, est énorme.

4. Je couvre de terre, sur un lit de planches mises à volonté mais recouvertes d'un second lit, de manière à couper les joints du premier lit. C'est le meilleur système, je crois. Je mets 24 à 30 pouces d'épaisseur de terre. Cela ferme le silo hermétiquement. Je me sers de terre noire (humus). Le silo vidé, cette terre noire sera mélangée aux fumiers afin d'imbiber l'urine. Ainsi, rien n'est perdu, le silo servant de réservoir pour la terre noire aussi bien que pour l'ensilage.

Ces réponses sont-elles suffisantes ?

J'ai 10 arpents de sarrasin vert dans de la terre très pauvre et environ 4 arpents de blé d'inde canadien qui a 7' à 8' de hauteur en moyenne. Je ne donnerais pas celui-ci pour double poids du blé d'inde de l'ouest. Essayez donc les deux l'an prochain. Mettez la moitié de vos vaches sur l'une et sur l'autre nourriture et vous m'en donnerez des nouvelles. Ma terre est très pauvre. Cependant je compte avoir de 15 à 20 tonnes environ de maïs à l'arpent. Mais j'ai fumé, puis ajouté 3 minots de cendre vive, de bois franc, en couverture par arpent, et 2 minots d'os moulus en farine.

Vous réussirez sans doute si votre silo est bien clos. Le mien est tout simplement fait avec des madriers de 3" x 9" espacés de 24", avec planche d'un pouce de chaque côté et sable sec entre. Il mesure 16' x 13' et 16' de haut. Il contiendra près de cent charges de fourrage vert avant d'être plein. Je commencerai demain à remplir un second silo de mêmes dimensions.

Mes vaches dévorent depuis 15 jours le sarrasin vert. Elles ont doublé, en lait, depuis. Ce lait est riche et excellent. Nous faisons 5½ lbs. de beurre par 100 lbs. de lait, mais mes vaches sont moitié jersey. Nous avons fait en juillet et août 6½ lbs. de beurre par 100 lbs. de lait avec de l'herbe seulement.

Si vous passiez par Trois-Rivières, j'aurais quelque chose d'intéressant à vous montrer. Je suis ici le plus souvent. Nous ne perdons pas une goutte d'urine ni une livre de fumier. Les animaux couchent sur la terre battue, sans aucune litière et sont propres autant que les chevaux bien tenus. Et ça ne coûte pas cher! Tous les fumiers sont *encavés* jusqu'au printemps : fond de cave, couvert de sable de grève; glaise mouillée et battue, environ 4" d'épaisseur sur gros sable. Cela porte l'eau comme un plat de fer. C'est d'ailleurs ce que le bon Dieu emploie pour retenir dans leur lit les rivières, etc.

Questions au sujet des pommes de terre.

Au cours d'un article intitulé "Conférences agricoles" publié dans le *Journal d'agriculture* du mois de septembre, vous dites :

"La culture de la pomme de terre se fait sur une très grande échelle à St-Nicolas... J'ai pu constater divers modes de culture de ce tubercule, qui ne sont pas tous recommandables." Une conférence spéciale sur la culture de la pomme de terre à St-Nicolas serait donc fort utile, tellement utile, que si j'avais connu d'avance que cette culture est là un des traits particuliers de l'agriculture, ma conférence aurait roulé sur cet important sujet.

Monsieur, les cultivateurs de St-Nicolas espèrent que cette première conférence, à la fois pratique et intéressante, que vous leur avez donnée au mois de juin dernier ne sera pas la dernière. Ils écouteront avec plaisir, et certainement avec profit, les conseils